

lonno, et où le goût élabora toutes les substances par des raffinemens infinis.

Après la prise du pays, comme on s'aperçut que l'exportation de ce thé nuisait à l'importation du thé étranger, on en défendit l'envoi, qui eût pu s'augmenter chaque année et devenir une source abondante de commerce pour le Canada. Mais si nous n'avons pas le droit de l'exporter, il nous est du moins permis de le consommer nous-mêmes. Il est vrai qu'il est difficile de vaincre une longue habitude. Mais il faut bien faire des sacrifices pour sauver son pays et pour se sauver soi-même par contre-coup, surtout lorsqu'on n'a rien à y perdre, qu'au contraire on a tout à y gagner pour sa fortune et pour sa santé. On vaincra cette habitude par raison d'économie et de santé, comme on devient tempérant par raison d'économie, de morale et de santé.

Personne n'ignore que le thé ruine la constitution aussi facilement que la boisson ; mais tout le monde ne sait peut-être pas que le thé vert est séché sur des plaques de cuivre, afin qu'il puisse obtenir la teinte qu'on lui connaît, et qu'il contient du cuivre, (oxyde de cuivre, vert de gris) en quantité assez considérable. Pour se convaincre de ce dernier avancé, on fait une très forte solution de thé vert, et on y plonge pendant quelques instans la lame brillante d'un couteau. La lame se recouvre aussitôt d'un rouge-jaune.

Je n'en dirai pas davantage sur le thé ; je vais maintenant parler du sucre du pays. Comme cette substance est déjà en plus grande consommation dans le pays que la cassonade, puisqu'elle est exclusivement en usage dans toutes les paroisses du Canada, et en partie dans les villes, il sera peut-être facile d'engager nos concitoyens à encourager ce produit indigène, à l'exclusion du sucre étranger. Il est vrai qu'il ne se fait pas assez de sucre d'érable pour suffire complètement aux besoins du pays ; mais on n'a qu'à en encourager l'exploitation, en donnant pour le beau sucre le prix que l'on donne pour la belle cassonade, et on en aura suffisamment. N'y a-t-il pas, dans nos forêts du nord et en cent autres endroits, des milliers de sucreries encore vierges, et ne pourrait-on pas cultiver l'érable avec le même soin que l'on cultive les arbres fruitiers, au lieu de les couper sans discernement.

Il est des personnes qui prétendent qu'à prix égal la cassonade est bien plus profitable que le sucre et par conséquent plus économique ; mais on se trompe. Notre sucre contient une plus grande quantité de substance sucraute ; il est plus délicieux, plus salulaire. Ce qui a fait tomber dans l'erreur que je viens de signaler, c'est que le sucre du pays étant plus agréable au goût excite l'appétit des enfans, dont on voit souvent la joue accidentellement difforme, et cela pour cause ; c'est, qu'étant haché en parcelles un peu grosses, il ne se dissout pas dans la tasse et ne sucre pas par conséquent le breuvage.